

VALPELLINE, CETTE FOIS C'EST LA BONNE !

Benoît D. Éric D. Jean-Baptiste E. Jérôme H. Marc B. Périne R.



Pourtant, le car-couchette à destination de Valpelline se présentait comme les trois autres fois (au minimum) ; autrement dit : plutôt mal. En début de semaine les prévisions météo n'étaient pas terribles, avec possibilité de dégradation. Et puis Valpelline, ce n'est pas forcément très facile à gérer. Les courses possibles montent souvent haut, avec des passages sur glacier. Autant dire, pas le genre de sortie à faire par risque 3 pouvant empirer et de la mauvaise visibilité. Donc, ciao Valpelline ? Les res se laissent jusqu'à mercredi soir pour voir comment le temps évolue. Toutefois, pas question d'annuler ; trop de car ont été annulés cette saison. Alors un déroutage, sans doute dans le Queyras ? Tous les gumistes en leur for intérieur s'écrient : encore le Queyras ? Non mais ça fait combien de fois que j'y vais c'te saison ? C'est charmant le Queyras mais l'overdose n'est tout de même pas loin.

Mercredi soir, le verdict tombe : on maintient Valpelline, les prévisions météo s'améliorant un peu pour le week-end. Benoît D. propose plusieurs courses pas très loin de la Suisse depuis Ollomont, avec vue ***** sur le Grand Combin, le Grand Vêlan et plus si affinité, à condition que la météo soit avec nous. Hésitation entre le refuge de Chiarella (plutôt haut avec une traversée sur glacier) et le bivouac Regondi. Faute d'information sur le refuge Chiarella, les res choisissent de passer la nuit du dimanche dans le bivouac Regondi. Au programme du samedi, monter à la fenêtre Durand, qui fait la frontière avec la Suisse, depuis Ollomont, redescendre légèrement pour ensuite remonter au bivouac Regondi. Pour le dimanche, on avisera.

Tout le monde se retrouve au petit-matin à Ollomont pour un bon petit-déjeuner dans l'auberge della Miniere (le génois était excellent). Les gérants sont extrêmement sympathiques avec ce léger mais délicieux accent italien en français. Ils viennent tout juste de s'installer dans leur auberge et on les aide à monter des étagères dans leur salle à man-

ger. On recommande ! On part sans plus tarder en direction du fond de vallée ; c'est un peu long, un peu plat avec les skis aux pieds. Tout le monde est néanmoins motivé pour le moment et on finit par arriver au niveau de verrou dans lequel on doit se hisser pour atteindre l'étage alpin. La neige accroche mal et le verrou s'avère bien être un verrou, pentu et rempli d'arbre. Sortant enfin sans élégance du verrou, on peut reprendre un rythme normal et profiter du paysage légèrement brumeux.

On fait une pause pique-nique 400 m en contrebas du bivouac Regondi et on en profite pour laisser des affaires que l'on récupérera au retour de la fenêtre Durand, pour la montée au bivouac. Toute la gaillarde troupe se met en route pour la fenêtre Durand à 2800 m, point culminant de notre journée, en espérant que les nuages finissent par se lever. Nos vœux seront exaucés ! On arrive sous un superbe soleil au col, duquel la vue est plongeante sur la Suisse et quelques-uns des grands lacs valaisans. Sur notre droite, la vertigineuse face Nord du Mont Gelé nous domine, but de la randonnée du lendemain finalement. Mais nous, on ira par la face Sud... Dur de quitter le col et sa vue : on amorce doucement la redescente jusqu'à notre emplacement de pique-nique. Il faut ensuite recharger tout le matériel de bivouac (mais qu'est-ce qu'on était léger avant !) pour attaquer les 400 derniers mètres de dénivelé jusqu'au refuge. Jean-Baptiste fonce devant et on tente de le suivre... Il fait sacrément chaud depuis que le soleil s'est levé.

A l'arrivée au bivouac, la récompense est toutefois là : dans les tons orangés de la fin d'après-midi, se dévoile devant nous un bout de la vallée d'Aoste et du massif du Gran Paradiso, nos traces de la journée, le Mont Gelé, le Grand Vêlan et même le Grand Combin. Et pour nous abriter face à ce panorama un petit chalet comme on rêve. On savoure longuement ces instants comme arrachés au temps, privilège de celui qui évolue dans la montagne non domestiquée. Malheureusement il faut ensuite lan-

cer toute la machinerie du bivouac : faire fondre la neige, faire un bon thé chaud, faire fondre de la neige, faire fondre de la neige, faire une soupe et faire fondre de la neige *ad vesperum aeternum*. On voit de loin un groupe de gumistes qui nous rejoignent depuis le Mont Gelé. Malgré la distance on peut voir qu'ils se régalent dans la neige cartonnée ; ça promet pour demain... La soirée est enjouée et se finit sur des chants basques¹.

Après une excellente nuit, on repart sur les planches en direction du Mont Gelé ; environ 1000 m de dénivelé que l'on n'absorbe pas très facilement du fait de la chaleur qui commence dès que l'on arrive au soleil. Pour corser la montée, certains s'amuse à lancer leur ski du sommet pour que ceux qui montent puissent aller les chercher sur des corniches². La vue tout en haut vaut le coup : Dent Blanche, Matterhorn, Grand Combin, Mont-Blanc, Gran Paradiso, *ad libitum*... Le collant-pipette italien qui nous rattrape au sommet nous fait la visite guidée dans un parfait français. On soupèse ses skis, pas de commentaire (enfin si, on

n'aimerait pas avoir à descendre avec). On quitte avec regret le sommet et son panorama pour entamer la descente cartonnée – pense-t-on ! – sur Bionaz. Il fait très chaud, la neige est profonde et lourde au sommet. Toutefois, miracle, en-dessous de 3000 m, la neige se transforme en moquette de printemps et la descente devient succulente... jusqu'à 1800 m. Après il faut composer avec de l'eau sous forme de granité et les plaques de gazon. Alors que certains re-peautent pour avoir du rab de soupe, le reste du groupe file visiter l'unique bar de Bionaz. D'autres gumistes nous y attendent déjà, au soleil sur la terrasse, en dégustant les *tramezini* offerts par la maison. *La vita è bella, vero ?*

¹ Malheureusement les enregistrements audio ont disparu.

² Félicitations à Eric qui a permis à une certaine M-C de ne pas goûter aux joies de la descente à pied après la montée en ski !



APRES-MIDI RAQUETTE

par Alain Demoy

– Bon, cascade de glace finie, Francis, on fait quoi demain ?

– Bien, on va faire une petite journée si tu veux bien, surtout que nous avons nos deux amis qui arrivent ce soir !

– Oui tu as raison on n'a qu'à se faire une petite journée raquette. Si on allait vers l'Alpe du Lauzet vers la vallée de la Guisane ?

Odile et Jean Pierre arrivent, ce sont des habitués, ils savent où nous trouver, nous sommes traditionnellement à La Cordée chez Marie-Claude.

Retrouvailles, discussions, et le programme est adopté à l'unanimité.

Nous voilà partis donc de Saint-Christophe, avec le matos, et entassés tous les cinq dans la voiture de Francis (le cinquième n'est autre que Max, le chien de Marie Claude, qui nous suit partout quelle que soit la saison).

Étonnant, pas énormément

